

18 Janvier 1898

Cher Monsieur

Votre confiance m'honore infiniment; mais, hélas! je ne suis pas un Maître. Je suis, comme vous, un élève qui cherche à faire quelque chose dans les contradictions et chaotiques brumes sociologiques.

En prenant sur mon salaire impime de protecteur de quoi publier ma petite revue, je n'ai nullement eu la prétention de révolutionner la Sociologie. J'ai eu une surtout la diffusion, parmi l'élite ouvrière, des données, des lois de cette jeune science. Synthétiser les travaux éparpillés parfois d'apparence contradictoires des savants trop analytiques, mettre cette synthèse en pleine lumière et en proférer les conséquences dans l'avenir, pour forger notre idéal, — c'est la tâche que je me suis tracée. Il y a peu d'honneurs et peu de profits à le remplir; mais il est utile, et cela me suffit.

Malheureusement, les travailleurs ont l'âme simpliste. Ils sont loin d'être imbus de ~~cette~~ l'esprit scientifique de causalité. Les uns prétendent qu'un décret peut créer une société parfaite avec des éléments mauvais, les autres attribuent ce providentiel pouvoir à la Révolution. Des phénomènes sociaux sont complexes infiniment, et ils ne s'en rendent pas compte. Pour faire un médecin médiocre, il faut dix ans d'étude assidue, et chacun se croit, sans préparation aucune, sans s'être donné même la peine d'y

réfléchir, apte à traiter de la Sociologie, cette
science ardue qui touche à toutes les autres.
C'est là un mal,

C'est pourquoi je m'adresse surtout à
l'élite prolétarienne, celle qui étudie ou
qui s'agit. Une étude plus sérieuse s'arrachera
aux superstitions qui l'égare. Et connaissant
les principales lois de la Sociologie et de
la psychologie collective, elle aura une
puissance considérable de suggestion sur
la masse montagnarde pour la mener
vers la liberté et la justice.

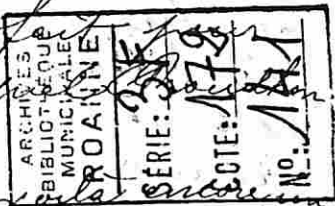
Mais avant tout, il faut faire des hommes;
trémper les caractères et cuirasser les volontés.

Voilà l'œuvre, voilà l'apostolat effiraces!
Il ne s'agit pas seulement d'élaborer pour soi un
idéal, il faut que cet idéal se généralise et
pour qu'il se généralise, il faut le répandre.
C'est ce que j'essaie de faire. Hélas! ma
petite revue est lue surtout par des
savants et des philosophes, à qui elle n'apprend rien
et très peu connue, pour ne pas dire
inconnue; des ouvriers à qui elle ouvrirait
je crois, de nouveaux horizons.

Vous avez raison de croire que le bien
être comme la liberté ne se peuvent
acquiescer que par soi-même. Il y a
un précepte du Coran d'une profondeur infinie.

Le précepte ordonne au maître d'affranchir
l'éclaire lorsque celui-ci le demande par
écrit. C'est par l'effort personnel qu'on s'affranchit

Vous dites aussi que vous êtes arrivé à
l'anarchie, non dans le sens de Proudhon, mais
dans le sens littéral : absence d'autorité.
avez-vous lu Proudhon ? Si oui, vous l'avez
mal compris. C'est justement ce grand
philosophe qui a rendu au mot an-arche
son acceptation étymologique. Il est vrai
que les anarchistes ont tout fait pour
discrediter ce mot, ~~mais~~ auquel
avait refait une virginité.



Quant au mot autorité, ~~mais~~ encore un
terme mal employé. Autorité veut dire
accroître. Cela est presque synonyme de
progrès. Il y a toujours une autorité : à
l'atelier, c'est le plus habile. Dans la
vie, c'est celui dont la volonté s'impose.
Dans les idées, c'est le plus intelligent. Ce
qui est mauvais, c'est l'autorité artificielle,
le gouvernement, et l'autorité morbide,
la foule ou la caste.

Il y aurait, voyez-vous, à préciser
tous les vocables avant de les employer. Et
ce serait une bonne discipline mentale.
Vous donnez à l'anarchie, la plus forte objection
qui puisse être. Vous dite quelle est

Essentiellement destructible. Or la loi
première, incontestable, c'est que rien ne
perd, rien ne se crée, rien ne se détruit. Cette
vérité est immuable et indéfectible dans l'ordre
des sociétés comme dans l'ordre de la nature.
Lisez attentivement, plutôt dix fois qu'une,
les articles de la 1^{re} série de la Coopération: les
grands penseurs libertaires, surtout Spencer

Je pense que vous avez une bibliothèque à
Rouen. Car vous ne pourriez évidemment
acheter tous les livres de sociologie et de
psychologie. Je vous donnerais bien une liste
de livres à consulter, mais ce serait une
ironie puisque vous ne pourriez pas les
procurer. Si vous étiez à Paris, je mettrais
bien volontiers ma très modeste bibliothèque
ainsi que mes notes et documents, à votre
entière disposition.

Je ne voudrais pas que vous vous
mépreniez sur ma pensée au sujet
du mot "anarchie". Je ne crois pas devoir
employer ce mot, parce que, pour la grande
majorité, il signifie toute autre chose que
ce que nous entendons par là. Il ne
faut pas faire comme les rapins: chercher à
épater le bourgeois; mais répandre le mieux
possible les idées qu'on croit justes en les
faisant comprendre et en les rendant
sympathiques. Il y a là certaines précisions
que la psychologie des foules indique. Or

est être irréductible sur les idées, tout en
n'étant pas dictaire, car les vérités le plus
certaines ne sont que relatives; mais
il est permis, et même commandé, de leur
mettre le triomphe de sa cause au-dessus
des petites satisfactions d'amour-propre,
d'être très coulant sur les mots. Voilà
ce que j'ai voulu dire. Ne me prenez
pas pour un politicien qui prostitue
ses convictions à la popularité.

Je suis à votre entière disposition pour tous
les renseignements que vous auriez à me
demander.

Vous avez une bonne volonté qui
m'enchante. Il faut continuer. Chercher,
lire, observer, — et ne se prononcer qu'après
mûres réflexions. C'est une de mes
douleurs morales que d'avoir à me
reprocher la propagation de doctrines
fausses et néfastes. Ne faites pas comme
moi!

Excusez ma longue lettre, un peu
incohérente, et le ton pédant que j'ai
pu prendre: j'ai cherché à vous satisfaire
dans la mesure de mes forces

Votre tout dévoué

Deverre

17 Rue Paul Bert